

# Le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

## **Sans cœur** **(le protectorat de l'ombrelle Tome 4)**

*Gail Carriger*



GAIL CARRIGER

*Sans cœur*

Le Protectorat de l'ombrelle \*\*\*\*

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR SYLVIE DENIS

ORBIT

## Où lady Alexia Maccon se dandine

« Cinq mois ! Voilà cinq mois que vous autres gentlemen, j'ose le dire, gardez votre petit plan sous le boisseau et ce n'est que maintenant que vous décidez de m'en informer ! » Lady Alexia Maccon n'aimait pas être surprise par des déclarations d'intention. Elle fusillait du regard les hommes qui se trouvaient devant elle. Des hommes adultes et plus vieux qu'elle d'un bon nombre de siècles, qui pourtant parvenaient à prendre des airs de petits garçons honteux.

Les trois gentlemen, en dépit de leur expression penaude, étaient aussi différents que peuvent l'être des hommes de bonne réputation et au fait de la mode. Le premier était imposant et quelque peu débraillé. Sa veste de smoking à la coupe parfaite se drapait autour de ses épaules massives avec une certaine réticence, comme si elle avait su qu'elle n'était que tolérée. Les deux autres entretenaient une relation bien plus chaleureuse avec leur vêtue, bien que la tenue soit une affaire de subtilité pour le premier et une forme d'expression artistique quasi déclamatoire pour le second.

Lady Maccon ne paraissait pas assez effrayante pour provoquer l'embarras chez un seul de ces messieurs, à

la mode ou pas. Au huitième mois de sa grossesse, elle était dangereusement proche d'entrer en couches et ressemblait en tout point à une oie farcie souffrant d'oignons aux pieds.

« On ne voulait pas trop t'inquiéter », tenta son mari. Il essayait d'exprimer une calme sollicitude, ce qui rendait sa voix bourrue. Le comte de Woolsey gardait ses yeux fauves baissés et ses cheveux étaient peut-être un peu humides.

« Oh, c'est vrai que les menaces de mort continues des vampires sont très reposantes pour une femme dans mon état ! » Alexia ne s'en laissait pas conter. Sa voix était assez aiguë pour déranger la chatte de lord Akeldama, en temps normal une créature tout à fait imperturbable. L'animal tricolore et dodu ouvrit un œil jaune et bâilla.

« Mais n'est-ce pas la plus *parfaite* des solutions, *mon petit buisson de lilas* ? » roucoula lord Akeldama en caressant la chatte jusqu'à ce qu'elle se détende, toute molle et ronronnante. L'embarras du vampire était le plus factice des trois. Il y avait une étincelle dans ses beaux yeux. Même s'ils étaient baissés, c'était l'éclat dans le regard d'un homme qui allait obtenir ce qu'il désirait.

« Quoi, être dépossédée de mon propre enfant ? Pour l'amour du ciel, je suis peut-être Sans Âme et pas vraiment maternelle, mais je ne suis absolument pas sans cœur. Vraiment, Conall, comment as-tu pu donner ton accord à cela ? Et sans me consulter !

— Femme, aurais-tu oublié que toute la meute est en faction permanente depuis cinq mois ? C'est épuisant, ma chère. »

Lady Maccon adorait son mari. Surtout quand il marchait de long en large sans chemise dans un accès de dépit, mais elle se rendait compte qu'elle ne l'aimait pas spécialement en cet instant précis, cet abruti. Et elle avait faim, tout à coup. Comme c'était ennuyeux, cela la distrait de son irritation.

« Oh, vraiment, et comment crois-tu que l'on se sent lorsqu'on est l'objet de cette surveillance constante ? Mais enfin, Conall, une *adoption* ! » Alexia se leva et se mit à arpenter la pièce. Ou plutôt à se dandiner avec énergie. La splendeur dorée du salon de lord Akeldama lui était pour une fois indifférente. *Je n'aurais pas dû accepter une réunion ici*, se dit-elle. *Il arrive toujours quelque chose de fâcheux dans le salon de lord Akeldama.*

« La reine pense que c'est un bon plan. » C'était au tour du professeur Lyaall de se lancer dans la bataille. Ses regrets étaient sans doute les plus sincères car il n'aimait pas les confrontations. Il était aussi le vrai responsable de cette conspiration, à moins qu'Alexia ne se soit vraiment trompée sur lui.

« Au diable la satanée reine. C'est non, je refuse absolument.

— Voyons, Alexia, très chère, sois raisonnable. » Son mari essayait de l'embobiner. Il n'était pas très doué – un homme de sa taille, et qui souffrait d'indisposition mensuelle, avait l'air bizarre lorsqu'il débitait des cajoleries.

« *Raisonné* ? Vous pouvez en faire ce que je pense, de la raison ! »

Lord Akeldama tenta une nouvelle tactique. « J'ai déjà converti la chambre à côté de la mienne en une

nursery tout à fait charmante, ma petite *graine de grenade* ! »

Lady Maccon fut vraiment choquée en entendant cela. Cessant d'être en colère et de se dandiner, elle cligna des yeux en regardant le vampire d'un air surpris. « Pas votre deuxième placard ? C'est impossible.

— Si fait. Vous voyez à quel point je prends la chose au sérieux, *mon très cher pétale de rose* ? J'ai déplacé des vêtements pour vous.

— Pour mon enfant, voulez-vous dire. » Mais Alexia était impressionnée, en dépit d'elle-même.

Elle quêtâ l'aide de Lyall du regard et tenta désespérément de se calmer et de se conduire avec autant de sens pratique que possible.

« Et cela mettra fin aux attaques ? »

Le professeur Lyall hocha la tête en remontant ses lunettes du bout du doigt. En porter était une affectation de sa part, il n'en avait aucun besoin, mais il pouvait se cacher derrière. Et les tripoter. « Je le crois. Je n'ai pas pu, bien entendu, en discuter ouvertement avec une seule reine. Les ruches refusent d'admettre l'existence du mandat d'extermination et le BUR n'a pas encore trouvé de preuve que les vampires tentent de (il toussota) tuer votre enfant. Ou vous, à défaut. »

Alexia savait que la paperasse et les convenances handicapait le Bureau du registre des non-naturels. Étant chargé de faire respecter la loi auprès des créatures surnaturelles et paranaturelles d'Angleterre, le Bureau devait en toute occasion avoir l'air d'obéir à ses propres lois, y compris celles qui garantissaient une certaine autonomie aux meutes et aux ruches.

« Les coccinelles mécaniques tueuses de M. Trouvé ?

— On n'a jamais pu retrouver l'agent des vampires en Europe.

— La saucière explosive ?

— Elle n'a laissé aucune preuve concluante derrière elle.

— Le caniche en flammes ?

— Aucune relation avec un vendeur connu.

— Le repas empoisonné que M. Tunstell a consommé à ma place sur le dirigeable ?

— Eh bien, étant donné que la nourriture est en général abominable à bord de ces engins, il pouvait tout simplement s'agir d'une coïncidence. » Le professeur Lyall ôta ses lunettes et se mit à nettoyer les verres avec un mouchoir d'une blancheur immaculée.

« Oh, professeur Lyall, seriez-vous en train d'essayer d'être drôle ? Ça ne vous va pas. »

Le Béta aux cheveux sable lança un regard sinistre à lady Maccon. « J'explore de nouvelles options de personnalité.

— Eh bien, cessez.

— Oui, madame. »

Alexia se redressa autant que le lui permettait son ventre protubérant et toisa le professeur Lyall qui était assis, les jambes croisées avec élégance. « Expliquez-moi comment vous en êtes arrivé à cette solution. En outre, si vous n'avez pas proposé ce plan aux ruches, pourquoi êtes-vous si certain que cela mettra fin à cette manie qu'ils ont de sans cesse essayer de me tuer ? »

Le professeur Lyall jeta un regard impuissant à ses coconspirateurs. Lord Maccon, un grand sourire aux

lèvres, se renversa mollement dans le sofa de velours doré, qui protesta en grinçant. Ni lord Akeldama ni aucun de ses drones n'avaient la carrure de lord Maccon. Le sofa était accablé par la situation, comme beaucoup de meubles.

Lord Akeldama se contenta de conserver un regard inutilement étincelant.

Ayant de toute évidence conclu qu'on le laissait se débrouiller tout seul, le professeur prit une longue inspiration. « Comment avez-vous su que l'idée était de moi ? »

Alexia croisa les bras sur son ample poitrine. « Cher monsieur, pour qui me prenez-vous ? »

Le professeur Lyall remit ses lunettes. « Eh bien, nous savons que les vampires ont peur de ce que votre enfant pourrait être, mais je crois qu'ils sont assez sages pour savoir que s'il est élevé avec les précautions qui s'imposent, même un prédateur-né se conduit de manière parfaitement civilisée. Comme vous, par exemple. »

Alexia haussa un sourcil.

Son mari eut un reniflement de mépris.

Le professeur Lyall refusa de se laisser intimider. « Vous êtes peut-être un brin scandaleuse, lady Maccon, mais vous êtes toujours civilisée.

— Oyez, oyez », ajouta lord Akeldama, en levant un verre à long pied et en buvant une gorgée d'une boisson rose et pétillante.

Lady Maccon inclina la tête. « Je vais prendre cela comme un compliment. »

Courageux, le professeur Lyall poursuivit. « Il est dans la nature des vampires de croire que n'importe

lequel d'entre eux, même, pardonnez-moi, monseigneur, lord Akeldama, instillera le code éthique requis dans l'esprit de l'enfant. S'il a un père vampire, on aura la certitude que le bébé sera tenu éloigné de la corruption des Américains, des Templiers et de toute autre influence antisurnaturelle. Et bien entendu, de vous, lord et lady Maccon. Pour le dire simplement, les ruches auront le sentiment d'avoir le contrôle et toutes les menaces de mort devraient donc cesser. »

Alexia regarda lord Akeldama. « Êtes-vous d'accord avec cette prédiction ? »

Lord Akeldama hocha la tête. « Oui, ma très chère fleur de souci. »

L'expression du comte devenait moins irritée et plus pensive.

Le professeur Lyall reprit la parole. « Lord Akeldama semblait la meilleure solution. »

Lord Maccon plissa le nez en entendant cela et eut un nouveau reniflement de mépris.

Le professeur Lyall, lord Akeldama et Alexia firent tous semblant de ne pas l'avoir entendu.

« Il est plus puissant que n'importe quel autre isolé habitant dans cette zone. Il a un nombre conséquent de drones. Il habite en centre-ville et, en tant que potentat, il est dépositaire de l'autorité de la reine Victoria. Peu de gens oseraient interférer avec sa maisonnée. »

Lord Akeldama lui donna une petite tape moqueuse du dos d'une main. « Dolly, vous n'êtes qu'un vil flatteur ! »

Le professeur Lyall l'ignora. « Il est également votre ami. »

Lord Akeldama leva les yeux vers son plafond, comme s'il réfléchissait à de nouvelles et tendres activités pour les chérubins qui le décoraient. « J'ai également laissé entendre qu'à cause d'un certain incident qui s'est déroulé cet hiver et dont nous ne parlerons pas, les ruches ont une dette d'honneur envers moi. Mon prédécesseur au poste de potentat avait peut-être pris les choses entre ses blanches mains, mais il n'en demeure pas moins que les ruches auraient dû exercer un contrôle sur ses activités. Kidnapper mon petit droïnounet était absolument inexcusable, et ils sont bien conscients de ce fait. Je détiens une dette de sang et j'ai bien l'intention de leur rendre la monnaie de leur morsure grâce à cette disposition. »

Alexia regarda son ami. Sa posture et son attitude étaient aussi relâchées et frivoles qu'à son habitude, mais une certaine dureté autour de sa bouche suggérait qu'il ne parlait pas à la légère. « Voilà une déclaration bien sérieuse venant de vous, *my lord*. » Le vampire sourit, montrant ses crocs. « Vous feriez mieux d'en profiter, mon petit *chou à la crème*. Cela ne se reproduira probablement plus jamais. »

Lady Maccon se mordilla la lèvre inférieure et alla s'asseoir dans l'une des chaises au dos le plus droit de lord Akeldama. Elle avait du mal, ces derniers temps, à s'extraire des sofas et des chauffeuses et préférait tout simplement n'entretenir aucune relation avec les meubles rembourrés.

« Oh, je n'arrive pas à réfléchir. » Elle se frotta le ventre, agacée par le trouble de ses pensées, qui

résultait du manque permanent de sommeil, de l'inconfort physique et de la faim. Elle avait l'impression de passer son temps soit à manger, soit à somnoler, et parfois à somnoler en mangeant et une ou deux fois à manger pendant qu'elle somnolait. La grossesse lui avait ouvert de nouvelles perspectives sur les capacités de l'être humain à ingérer de la nourriture.

« Oh, la barbe, je meurs littéralement de faim. »

Les trois hommes sortirent aussitôt de la nourriture des poches intérieures de leur gilet pour la lui offrir. Le professeur Lyall lui proposa un sandwich au jambon enveloppé dans du papier brun, lord Maccon une vieille pomme et lord Akeldama une petite boîte de loukoums. Les mois qui venaient de s'écouler avaient entraîné tous les loups-garous de la maisonnée à s'occuper d'une Alexia de plus en plus ronchon ; ils avaient appris, tous autant qu'ils étaient, qu'il leur en cuirait s'ils ne la nourrissaient pas, ou pire, que lady Maccon se mettrait peut-être à pleurer. En conséquence, plusieurs membres de la meute produisaient à présent des bruits de papier froissé quand ils se déplaçaient, car ils cachaient des en-cas un peu partout sur leur personne.

Alexia accepta les trois propositions et se mit à manger, en commençant par les loukoums. « Donc, vous seriez vraiment disposé à adopter l'enfant ? demanda-t-elle à lord Akeldama entre deux bouchées, puis elle regarda son mari. Et tu le permettras ? »

Le comte n'eut plus l'air amusé ; il s'agenouilla devant sa femme en levant les yeux vers elle. Il posa ses mains sur ses genoux. Même à travers ses jupes superposées, Alexia sentait ses larges paumes

rugueuses. « J'en demande beaucoup au BUR et à la meute pour ta sécurité, femme. J'ai même songé à appeler les Coldsteam Guards. » Ah, maudit soit cet homme, si beau quand il était tout penaud et sincère. Cela mina sa résolution. « Cela dit, je n'agis pas autrement. Je protège les miens. Mais la reine Victoria serait folle de rage si j'utilisais les militaires pour des raisons personnelles. Enfin, plus qu'elle ne l'est déjà parce que j'ai tué le potentat. Nous devons nous montrer intelligents. Ils sont plus vieux et plus rusés et ils effectueront de nouvelles tentatives. Nous ne pouvons pas continuer ainsi pour le restant de la vie de ton enfant », termina-t-il avec une pointe d'accent écossais.

*Peut-être est-il devenu un peu plus pragmatique en se mariant avec moi*, se dit Alexia. *Oh, mais pourquoi faut-il qu'il soit devenu si raisonnable à présent ?* Elle tenta désespérément de ne pas se mettre dans tous ses états parce qu'il avait géré la situation sans lui demander son avis. Elle savait combien il en coûtait à Conall d'admettre ne pas pouvoir l'aider. Il aimait l'idée qu'il était tout-puissant.

Elle posa sa main gantée sur la joue de Conall. « Mais il s'agit de notre enfant.

— As-tu une meilleure solution ? » La question était honnête. Il espérait sincèrement qu'elle pouvait en trouver une autre.

Alexia secoua la tête ; elle ne voulait pas avoir l'air de pleurnicher. Elle serra les lèvres avec fermeté. « Très bien, dit-elle en se tournant vers lord Akeldama. Si vous avez l'intention de prendre possession de mon enfant, je m'installe moi aussi chez vous. »

Lord Akeldama enchaîna sans la moindre hésitation. Il ouvrit grand les bras comme pour l'y accueillir. « Ma très chère Alexia, bienvenue dans la famille !

— Vous avez bien compris que je devrai peut-être emménager dans votre autre placard ?

— Des sacrifices, encore des sacrifices.

— Quoi ? C'est hors de question. » Lord Maccon se leva et jeta un regard noir à sa femme.

Une certaine expression apparut sur le visage de lady Maccon. « Je suis déjà à Londres deux nuits par semaine pour le Cabinet fantôme. J'arriverai le mercredi, je resterai jusqu'au lundi et je passerai le restant de la semaine à Woolsey. »

Le comte savait compter. « Deux nuits ? Tu me donnerais deux nuits !? C'est inacceptable. »

Alexia était inflexible. « Tu es toi aussi presque tous les soirs en ville à travailler pour le BUR. Tu pourras me voir à ce moment-là.

— Alexia, dit lord Maccon dans un véritable grondement, je refuse d'avoir à demander la permission de rendre visite à ma propre femme !

— Pas de chance ! Je suis aussi la mère de cet enfant. Tu m'oblige à choisir entre vous deux.

— Je peux peut-être ?... » s'interposa le professeur Lyall.

Lord et lady Maccon le fusillèrent du regard. Ils aimaient se disputer presque autant que se livrer à toute autre activité de nature intime.

Le professeur Lyall fit appel à la sublime confiance en eux des personnes réellement raffinées. « La maison voisine est en location. Si Woolsey la prenait comme résidence en ville, monsieur le comte ?... Lady

Maccon et vous pourriez avoir une chambre ici, chez lord Akeldama, mais faire semblant de vivre dans la demeure d'à côté. Cela conforterait l'illusion de séparation quand l'enfant arrivera. Vous, lord Maccon, vous pourriez prendre vos repas et le reste avec les membres de la meute lorsqu'ils seront en ville. Bien entendu, tout le monde devrait revenir à Woolsey à certains moments du mois pour des raisons de sécurité et pour chasser et courir. Mais cela pourrait fonctionner, comme compromis temporaire. Pendant une ou deux dizaines d'années.

— Les vampires auront-ils des objections ? » L'idée plaisait assez à Alexia. Woolsey était à son goût un petit peu trop loin de Londres. Quant à ses arcs-boutants, ils étaient vraiment excessifs.

« Je ne pense pas. Pas si on fait clairement savoir que lord Akeldama possède un contrôle parental complet, la bonne documentation et ainsi de suite. Et si nous faisons en sorte de donner le change. »

Lord Akeldama était amusé. « Dolly, mon cher, voilà qui est délicieusement inédit, une meute de loups-garous vivant sous le toit même d'un vampire tel que *moi*\*. »

Le comte fronça les sourcils.

« Mon mariage aussi était inédit.

— C'est vrai, c'est vrai. » Lord Akeldama était en verve. Il se releva en chassant le chat de ses genoux sans aucune cérémonie et se mit à onduler ici et là dans la pièce. Ce soir-là, il portait des bottes rouge

---

\* Tous les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original.

sang-de-bœuf parfaitement cirées, des jodhpurs en velours blanc et une veste de cheval rouge. Cette tenue était purement décorative. Les vampires montaient rarement à cheval – la plupart des chevaux refusaient absolument de les porter – et lord Akeldama dédaignait ce sport qui causait des ravages à sa coiffure. « Dolly, j'adooore ce plan. Alexia, mon bonbon en sucre, vous devez faire redécorer votre maison pour l'assortir à la mienne. Bleu turquoise avec des rehauts argent, qu'en dites-vous ? Nous pourrions planter des buissons de lilas. J'adooore les buissons de lilas. »

Il n'était pas question de distraire le professeur Lyall.

« Pensez-vous que cela fonctionnera ?

— Bleu turquoise et argent ? Bien entendu. Ce sera *divin*. »

Alexia dissimula un sourire.

« Non. » Le professeur Lyall possédait une patience infinie, que ce soit pour affronter le tempérament de lord Maccon, la bêtise délibérée de lord Akeldama ou les pitreries de lady Maccon. *Être un Béta*, se dit-elle, *doit être un peu comme être le majordome le plus tolérant du monde*. « Est-ce qu'avoir votre résidence de vampire à côté de celle d'une meute de loups-garous fonctionnera ? »

Lord Akeldama leva son monocle. C'était un artifice, comme les lunettes de Lyall. Mais il l'aimait tant. Il en avait plusieurs, incrustés de différentes pierres précieuses et faits de différents métaux de manière à toujours en avoir un assorti à n'importe quelle tenue.

Le vampire considéra les deux loups-garous qui se trouvaient dans son salon à travers le petit cercle de

verre. « Vous êtes bien plus civilisés sous la tutelle de ma chère Alexia. J'imagine que cela pourrait être toléré, du moment que je n'aurai pas à dîner avec vous. Et, lord Maccon, pourrions-nous avoir une conversation sur la façon correcte de nouer une cravate ? Pour ma santé mentale ? »

Lord Maccon fut médusé.

Le professeur Lyall, pour sa part, était vexé. « Je fais ce que je peux. »

Lord Akeldama baissa sur lui un regard plein de pitié. « Vous êtes un homme courageux. »

Lady Maccon s'interposa alors. « Et cela ne vous ennuerait pas si Conall et moi résidions chez vous à l'occasion ?

— Si vous remédiez à ce problème de cravate, j'imagine que je pourrais abandonner un autre placard à la cause. »

Alexia ravala un large sourire et s'efforça de se montrer aussi sérieuse qu'il était humainement possible. « Vous êtes un homme d'une grande noblesse. »

Lord Akeldama inclina la tête avec grâce pour accepter le compliment. « Qui aurait pu penser que j'aurais un jour un loup-garou vivant dans mon placard ?

— Des lutins sous votre lit ? suggéra lady Maccon, se permettant un sourire.

— Ah, ma *noisette de beurre*. Si seulement j'avais cette chance. » Une lueur apparut dans les yeux du vampire et il écarta ses cheveux blonds de son cou, comme pour flirter. « J'imagine que les membres de votre meute doivent passer pas mal de temps à moitié habillés seulement. »

Le comte leva les yeux au ciel, mais le professeur n'était pas au-dessus d'un peu de corruption. « Ou pas habillés du tout. »

Lord Akeldama, satisfait, hocha la tête. « Oh, mes chers garçons vont adooorer ces nouvelles dispositions. Ils font souvent des commentaires très intéressés sur les activités de nos voisins.

— Oh, mon Dieu », marmonna lord Maccon sous cape.

Ils ne mentionnèrent pas Biffy, bien que tout le monde fût en train de penser à lui. Alexia, étant Alexia, décida d'aborder le sujet tabou. « Biffy va apprécier. »

Cette phrase fut accueillie par un silence.

Lord Akeldama s'efforça d'adopter un ton léger.

« Comment donc se porte le plus récent membre de la meute de Woolsey ? »

En vérité, Biffy ne s'adaptait pas aussi bien qu'on l'aurait voulu. Il combattait toujours le changement chaque mois et refusait de tenter de se métamorphoser de sa propre volonté. Implicitement, il obéissait à lord Maccon, mais il le faisait sans joie. En conséquence, il avait du mal à se contrôler un tant soi peu et devait être enfermé une nuit sur deux à cause de sa faiblesse.

Mais, lord Maccon n'ayant pas envie de se confier à un vampire, il dit d'un ton bourru : « Le louveteau va assez bien. »

Lady Maccon fronça les sourcils. Si elle avait été seule avec lord Akeldama, elle aurait pu lui parler des tribulations de Biffy mais, la situation étant ce qu'elle était, elle laissa son mari s'en occuper. S'ils devaient effectivement emménager chez lord Akeldama et dans son voisinage, il découvrirait bien assez tôt la vérité.

Elle adressa un geste impérieux à Conall.

Tel un chien savant – bien que personne n’aurait osé suggérer la comparaison à aucun loup-garou –, lord Maccon se leva en tendant les deux mains. Il hissa sa femme sur ses pieds. Au cours des mois passés, Alexia l’avait utilisé ainsi à de multiples reprises.

Le professeur Lyall se leva aussi.

« Alors, c’est décidé ? » Alexia regarda les trois gentlemen surnaturels. Ils hochèrent tous la tête.

« Excellent. Je vais demander à Floote de faire le nécessaire. Professeur, pouvez-vous faire fuiter la nouvelle de notre déménagement dans les journaux de manière à ce que les vampires la découvrent ? Lord Akeldama, si vous pouviez utiliser vos propres méthodes spéciales de diffusion des informations ?

— Bien entendu, ma petite *goutte de rosée*.

— Tout de suite, madame.

— Toi et moi (lady Maccon leva la tête pour sourire à son mari, ce qui lui permit, même brièvement, de se plonger dans son regard fauve), nous avons des bagages à faire. »

Il soupira. Il ne faisait aucun doute qu’il était en train d’imaginer la réaction de la meute au fait que leur Alpha allait résider en ville, du moins à mi-temps. La meute de Woolsey n’avait pas vraiment la réputation de s’intéresser à la haute société. Aucune meute ne s’y intéressait. « Comment te débrouilles-tu pour m’entraîner dans ce genre de situation, femme ?

— Oh (Alexia se haussa sur la pointe des pieds et se pencha pour l’embrasser sur le bout du nez, appuyant son ventre contre son corps solide) tu adores ça.

Imagine un peu à quel point ta vie était monotone avant mon arrivée. »

Le comte lui décocha un regard sinistre mais lui concéda ce point.

Alexia se nicha contre lui en appréciant les picotements que le corps massif de son époux engendrait encore dans le sien.

Lord Akeldama soupira. « Dites-moi, les tourtereaux, comment vais-je faire pour supporter ce flirt constant en ma compagnie ? Comme c'est *peuple*, lord Maccon, d'aimer votre propre femme. » Il les accompagna hors du salon et dans le long vestibule au plafond voûté.

À l'intérieur de la calèche, lord Maccon plaqua sa femme contre lui et planta un baiser vibrant dans son cou.

Lady Maccon avait d'abord pensé que les attentions amoureuses de Conall diminueraient à mesure que sa grossesse avancerait. Les altérations du corps d'Alexia l'intriguaient et, dans un esprit de recherche scientifique, le comte faisait en sorte qu'elle soit déshabillée aussi souvent que possible. Heureusement, la saison était propice à ce genre d'activité : Londres n'avait pas connu un plus bel été depuis une éternité.

Alexia s'installa contre son mari et, saisissant son visage entre ses mains, dirigea ses baisers vers sa bouche pendant un long moment. Il émit un petit grognement qui était presque un ronron et la hissa plus près de lui. L'estomac d'Alexia s'interposa, mais cela ne parut pas gêner le comte.

Ils s'occupèrent ainsi agréablement une demi-heure environ, jusqu'à ce qu'Alexia dise :

« Ça ne te dérange vraiment pas ?

— Quoi ?

— De vivre dans le placard de lord Akeldama ?

— J'ai fait par amour des choses bien plus ridicules dans le passé », répondit-il plutôt imprudemment avant de lui mordiller l'oreille.

Alexia bougea contre lui. « Vraiment ? Quoi ?

— Eh bien, il y avait... »

La calèche se souleva et la fenêtre au-dessus de la porte vola en éclats.

Le comte protégea aussitôt sa femme du verre qui volait avec son propre corps. Ses réflexes étaient rapides et d'une précision militaire même quand il était totalement mortel.

« Oh, si ce n'est pas le bouquet ! dit Alexia. Pourquoi est-ce que ça arrive toujours quand je suis dans une calèche ? »

Les chevaux hennirent et la voiture tangua avant de s'arrêter après plusieurs sursauts. Quelque chose avait effrayé les animaux au point de les faire se cabrer dans leur harnais, c'était évident.

Se comportant de façon typique pour un loup-garou, lord Maccon n'attendit pas de voir de quoi il s'agissait avant de bondir par la porte en se métamorphosant, et pour atterrir sur la route sous la forme d'un loup furieux.

*C'est de l'esbroufe, songea sa femme, mais il est si beau quand il fait ça.*

Ils se trouvaient hors de Londres, le long d'une des nombreuses routes de campagne qui menaient à

Barking et finissaient par se diviser pour conduire au château de Woolsey. Ce qui avait effrayé les chevaux semblait donner un peu de fil à retordre à lord Maccon. Alexia sortit la tête pour voir ce qui se passait.

Des hérissons. Par centaines.

Lady Maccon fronça les sourcils et observa la scène avec plus d'attention. La lune n'était qu'à moitié pleine et, malgré la clarté de cette nuit d'été, elle avait du mal à distinguer les détails. Elle réévalua sa première impression concernant les attaquants grassouillets. Ils étaient bien plus gros que des hérissons et avaient de longs piquants gris. Ils lui rappelaient une série de gravures qu'elle avait vue dans *Les Profondeurs de l'Afrique*, un livre sur l'Afrique inconnue. *Comment s'appelait cette créature ? C'était en rapport avec les porcs. Ah, oui, un porc-épic.* Ces animaux ressemblaient à des porcs-épics et ils semblaient capables de lancer leurs épines sur son mari, épines qui, cela la stupéfia complètement, s'enfoncèrent dans la chair couverte de fourrure.

À chaque fois qu'une épine barbelée le frappait, Conall poussait un hurlement de détresse et se penchait pour arracher le projectile avec ses dents.

Puis il sembla perdre en partie le contrôle de ses pattes arrière.

*Un agent paralysant ?* se demanda Alexia. *Sont-ils mécaniques ?* Elle saisit son ombrelle et en pointa l'extrémité par la fenêtre. Assurant sa prise d'une main, elle activa le disrupteur à émission magnétique de l'autre en tirant sur la bonne feuille de lotus de la poignée.

Les animaux continuèrent à attaquer Conall sans ralentir ni montrer de réaction à l'émission invisible. Soit l'ombrelle était cassée, ce dont Alexia doutait, soit les créatures ne comportaient pas d'éléments magnétiques. Peut-être étaient-elles aussi biologiques qu'elles le semblaient au premier abord.

*Eh bien, s'ils sont biologiques...* Lady Maccon sortit son revolver.

Le comte n'avait pas voulu que sa femme porte d'arme jusqu'à ce que les vampires organisent l'attaque à la saucière piégée. Après cet événement, il avait emmené Alexia derrière le château de Woolsey, ordonné à deux membres de la meute de courir en tous sens en tenant des tranchoirs au-dessus de leur tête, et lui avait montré comment tirer. Puis il lui avait offert un revolver, petit mais élégant, fabriqué en Amérique et délicieusement mortel. C'était un Colt Paterson calibre .28, doté d'un canon court et d'une poignée de nacre – l'un pour qu'il soit facile à dissimuler et l'autre pour qu'il soit assorti aux accessoires de la coiffure de lady Maccon.

Alexia avait appelé le revolver Éthel.

Elle était capable d'atteindre l'abri de jardin de Woolsey à six pas si elle se concentrait, mais tout objet plus petit ou plus éloigné était au-delà de ses capacités. Cela ne l'empêchait pas de garder Éthel sur elle, en général à l'intérieur d'un réticule assorti à sa robe. Cela l'empêcha néanmoins de pointer Éthel sur l'une des créatures qui se trouvaient près de son mari. Elle risquait de le blesser.

Conall s'était débrouillé pour arracher la plupart des épines plantées dans son corps, mais de nouveaux

porcs-épics armés de frais lui tiraient dessus. Alexia s'efforça de lutter contre la panique parce que ces projectiles avaient peut-être, c'était possible, des pointes en argent. Cependant, bien que Conall semblât un peu abattu et groggy, aucun n'était parvenu à atteindre l'un de ses organes vitaux. Pas encore. Il aboyait et grondait en essayant de saisir les créatures entre ses mâchoires mortelles, mais elles semblaient se déplacer à une vitesse remarquable pour des animaux aussi dodus.

À titre d'expérience scientifique, Alexia fit feu par la fenêtre de la calèche sur un porc-épic qui se trouvait près du bord de la horde ondulante. La proximité et la densité des créatures se combinèrent, et elle en atteignit effectivement une. Pas celle qu'elle avait visée, mais... L'animal concerné tomba sur le flanc avec lourdeur et commença à saigner lentement, un sang épais et noir, comme celui des vampires. Alexia, dégoûtée, fronça le nez. À une occasion, par le passé, un certain automate au visage de cire avait lui aussi saigné de la sorte.

Un autre coup fut tiré. Le cocher, un porte-clés de fraîche date, faisait également feu sur leurs attaquants.

Lady Maccon se rembrunit. Ces porcs-épics étaient-ils déjà morts ? *Des porcs-épics zombies ?* Sa propre imagination la fit renifler de mépris. *Sûrement pas.* Cela faisait longtemps qu'on avait prouvé que la nécromancie n'était qu'un tas de sottises superstitieuses. Elle plissa les yeux. Ils semblaient avoir des plumes étrangement luisantes. *De la cire, peut-être ? Ou du verre ?*

Le pistolet d'Alexia contenait des balles de nocturne, même si personne ne l'avait autorisée à en posséder. Conall avait vraiment insisté et Alexia n'était pas du genre à s'opposer à lui en matière de munitions. Morts-vivants ou pas, les porcs-épics qu'elle avait abattus restaient à terre. C'était à noter. Bien qu'en vérité, les balles de nocturne auraient aussi bien fonctionné sur des porcs-épics normaux. Néanmoins, il y en avait des quantités et Conall était de nouveau tombé sur le flanc ; il se tordait et hurlait sous le grouillement de piquants.

Alexia rangea Éthel et s'arma de nouveau de son ombrelle. Elle la sortit par la fenêtre de la calèche, l'ouvrit et en un geste bien rodé la retourna de manière à la tenir par l'extrémité, les doigts sur la molette mortelle qui se trouvait là. Son mari mettrait un certain temps à se remettre des blessures qui en résulteraient, et elle détestait lui faire mal, mais parfois les circonstances justifiaient qu'on prenne des mesures extrêmes. S'assurant qu'elle tournait la molette jusqu'au second cran et non jusqu'au premier ou au troisième, elle pulvérisa un mélange de *lapis solaris* dilué dans de l'acide sulfurique. Le liquide, conçu pour combattre les vampires, était assez puissant pour brûler n'importe quelle créature vivante, provoquant au minimum une importante douleur.

Le nuage de brume alla recouvrir les porcs-épics. L'odeur bien reconnaissable de la fourrure brûlée remplit l'air. Le mari d'Alexia, maintenant presque entièrement couvert de ces créatures, évita presque tout le nuage de gouttelettes tandis que les porcs-épics subissaient le gros de l'effet de l'acide.

Étrangement, ils ne produisaient aucun bruit. L'acide traversait la fourrure de leur tête mais avait peu d'effet sur les piquants qui continuaient à blesser lord Maccon. L'ombrelle crachouilla et la brume se transforma en bruine. Alexia secoua l'appareil, le retourna et le prit à l'envers avant de le refermer.

Poussant un rugissement si puissant qu'il ne pouvait que faire trembler les porcs-épics dans leurs bottes, s'ils en avaient eu, son mari se redressa en les envoyant valser, comme pour les inciter à le suivre. Peut-être n'était-il pas si handicapé qu'il le laissait paraître. Peut-être était-il en train d'essayer de les éloigner d'Alexia.

Saisie par une inspiration soudaine, lady Maccon donna des instructions à son mari. « Mon amour, emmène-les, cria-t-elle. Va vers la carrière de pierre à chaux ! » Elle s'était souvenue que Conall s'était plaint d'être tombé dans la carrière par accident à peine quelques nuits auparavant, se roussissant tous les poils des pattes avant.

Lord Maccon aboya pour signifier son accord, car il la comprenait tout à fait : en tant qu'Alpha, il était l'un des rares loups-garous à conserver ses esprits quand il perdait sa peau. Il quitta la route à reculons en direction de la carrière voisine. Si les créatures comportaient des éléments faits de cire, la chaux devrait au minimum les paralyser.

Les porcs-épics le suivirent.

Alexia ne disposa que d'un instant de répit pour apprécier le spectacle macabre d'un loup entraînant un troupeau de porcs-épics comme dans une version du Joueur de flûte par Ésope. Un choc sourd résonna sur le

siège du cocher, à l'extérieur de la calèche. Quelque chose de bien plus gros qu'un porc-épic avait frappé le porte-clés et l'avait éjecté de son siège. Quelques secondes plus tard, l'ombrelle fut arrachée de la main d'Alexia et la porte de la calèche ouverte avec violence. La vitesse avait toujours été le point fort des vampires.

« Bonsoir, lady Maccon. » Le vampire souleva son haut-de-forme d'une main tout en tenant la porte de l'autre. Menaçant, il occupait l'entrée de toute sa taille.

« Ah, enchantée, lord Ambrose, comment allez-vous ? »

— Plutôt bien, plutôt bien. La nuit est belle, ne trouvez-vous pas ? Et comment va votre (il jeta un coup d'œil au ventre gonflé d'Alexia) santé ?

— Elle est excessivement bonne, répondit Alexia avec un modeste petit haussement d'épaules, bien que, j'imagine, peu susceptible de le demeurer.

— Mangez-vous des figes ? »

Cette étrange question prit Alexia de court. « Des figes ? »

— Très bon pour prévenir les problèmes bilieux chez les nouveau-nés, ai-je cru comprendre. »

Alexia avait reçu au cours des derniers mois beaucoup de conseils sur la grossesse dont elle ne voulait pas, aussi ignora-t-elle cette remarque pour aborder le sujet du moment.

« Si vous ne trouvez pas la question trop impertinente, lord Ambrose, me diriez-vous si vous avez l'intention de me tuer ? » Elle s'éloigna de la porte en tendant la main vers Éthel. Le revolver se trouvait derrière elle, sur la banquette. Elle n'avait pas eu le temps

de le replacer dans son réticule en forme d'ananas parfaitement assorti à sa robe de voyage en tissu écossais gris orné de dentelle verte. Lady Alexia Maccon était une femme qui aimait que les choses soient bien faites, ou pas du tout.

Le vampire pencha la tête sur le côté pour acquiescer. « C'est triste, mais oui. Veuillez m'excuser pour le dérangement.

— Oh, vraiment ? Vous êtes obligé ? Je préférerais que vous vous absteniez.

— C'est ce qu'ils disent tous. »

*Le fantôme dérivait. Elle flottait entre ce monde et la mort. Elle avait l'impression d'être piégée dans un poulailler, une cage à poules, et elle était une malheureuse grosse poule qu'on gardait là pour qu'elle ponde ponde ponde. Que pouvait-elle fournir d'autre sinon des œufs de son esprit ? Il ne lui restait rien. Plus d'œufs.*

*« Couac, couac ! » caqueta-t-elle.*

*Personne ne lui répondit.*

*C'était mieux, oui, c'était mieux, elle devait le croire, que le néant. Même la folie valait mieux.*

*Mais parfois elle était consciente de la réalité de son poulailler et du monde matériel qui l'entourait. Quelque chose clochait gravement dans ce monde. Des morceaux manquaient. Des gens agissaient indifféremment ou pas correctement. Il y avait de nouveaux sentiments qui faisaient intrusion alors qu'ils n'en avaient pas le droit. Pas le droit du tout.*

*Le fantôme était certain, absolument certain, que quelque chose devait être fait pour arrêter ça. Mais elle n'était rien de plus qu'un spectre et folle de surcroît, qui dérivait entre la mort vivante et la mort tout court. Que pouvait-elle faire ? À qui pouvait-elle en parler ?*